

AL-QAÏDA FRAPPE ENCORE EN MAURITANIE

Les 12 soldats enlevés retrouvés décapités

La Mauritanie, pays du Maghreb où subsiste toujours le recours au putsch militaire pour la prise de pouvoir, reste par ailleurs confrontée au terrorisme islamiste. Les onze militaires et un guide civil enlevés le 14 septembre dernier à Tourine, au nord du pays, ont été découverts décapités vendredi. Al-Qaïda au Maghreb islamique (AQMI) avait, à travers un communiqué diffusé sur le Net et paraphé par l'émir de l'organisation terroriste, Abdelmalek Droukdel, revendiqué le rapt.

Samedi, une source sécuritaire, sous couvert de l'anonymat, a fait part à l'AFP de la découverte des 12 victimes du rapt assassinées, précisant que les cadavres étaient décapités. «Malheureusement, les soldats (portés disparus) ont été trouvés morts, ils ont été égorgés froidement par les criminels pendant leur fuite», a confié la source sécuritaire à l'agence française. Les cadavres des 12 victimes ont été découverts, selon la même source à une trentaine de kilomètres au nord-est de Tourine où a eu lieu l'enlèvement. Le ministère de la Défense nationale a confirmé le même jour la nouvelle de la découverte des

cadavres des 11 soldats et de leur guide civil. «L'embuscade tendue dimanche par une bande armée du GSPC contre une patrouille militaire a coûté la vie à 12 martyrs», a informé en effet le ministère de la Défense nationale dans un communiqué, à travers lequel il a révélé également que le GSPC, baptisé Al-Qaïda au Maghreb islamique, préparait une opération d'envergure mais qui a été avortée. «Ils ont sacrifié leur vie et sont tombés au champ d'honneur pour sauver le pays d'une opération terroriste de grande envergure que l'organisation se préparait à exécuter», a précisé le ministère de la Défense nationale.

Après la découverte des corps décapités des 12 victimes, le Haut-Conseil d'Etat mauritanien que chapeaute le général Mohamed Ould Abdelaâziz, principal artisan du coup d'Etat du 6 août dernier, a décrété un deuil national de trois jours sur toute l'étendue du territoire mauritanien, depuis hier dimanche.

Plongée dans l'instabilité politique, induite par, notamment, la récurrence des coups d'Etat militaires, la Mauritanie se trouve en même temps confrontée au terrorisme islamiste. Les autorités mauritaniennes éprouvent d'ailleurs le besoin de faire appel à la contribution de la communauté internationale dans la lutte contre l'AQMI.

Le ministre de la Communication mauritanien, Mohamed Ould Mohamed Abderrahmane a, en effet, lancé vendredi soir, au cours d'une conférence de presse, un appel à la communauté internationale pour qu'elle aide son pays à juguler le phénomène. «C'est un problème grave qui

se pose à tous les pays de la planète, c'est pourquoi nous avons besoin de la conjugaison des efforts de tous», a-t-il affirmé. L'embuscade terroriste du 14 septembre dernier, qui s'est soldée par l'enlèvement puis l'assassinat de 11 militaires et de leur guide civil, figure comme la plus meurtrière des opérations terroristes commises en Mauritanie, depuis 2005. Il y a trois ans, une attaque menée contre une base militaire, toujours dans le nord-est du pays, a causé la mort de 15 soldats.

Au cours de cet attentat, cinq assaillants ont été éliminés. Fin 2007, toujours dans la même région, une embuscade terroriste a coûté la vie à trois militaires. Trois jours avant cet attentat, quatre touristes français ont été tués et un cinquième blessé à l'arme automatique. A la même période, le GSPC menaçait le rallye Dakar. La menace fut prise très au sérieux et le rallye a été annulé et transféré en Amérique latine.

S. A. I./Agences

EMBUSCADE CONTRE UNE PATROUILLE

FRANÇAISE EN AFGHANISTAN

L'Otan dément toute critique contre Paris

L'Otan a démenti hier avoir formulé des critiques contre l'équipement et la préparation des soldats français envoyés en Afghanistan, mais a reconnu la capacité des talibans de mener des opérations d'envergure.

«Nous n'avons aucune information indiquant que les forces françaises étaient sous équipées», a affirmé à l'AFP le porte-parole de l'Alliance, James Appathurai. «L'Otan n'a aucun doute sur les capacités et l'entraînement des forces françaises», a-t-il insisté.

Le quotidien canadien *Globe and Mail* a fait état samedi d'un rapport secret de l'Otan dénonçant le manque de munitions et d'équipements de communication de l'unité française tombée dans une embuscade meurtrière le 18 août en Afghanistan.

Dix soldats ont été tués dans l'affrontement.

«Je suis en mesure d'affirmer qu'il n'y a eu aucun rapport, ni de l'Otan, ni de l'Isaf (la force internationale en Afghanistan), sur ces événements», a affirmé en début d'après-midi à l'AFP le porte-parole de l'Alliance.

«Le secrétaire général n'a pas connaissance d'un tel rapport et à ce stade, après recherches, nous n'avons pas trouvé trace d'un tel rapport», avait-il déclaré un peu plus tôt.

Selon le document cité par le *Globe and Mail*, les talibans avaient un équipement et une préparation bien supérieurs.

L'unité de soldats français a été obligée d'abandonner le combat lorsqu'elle s'est retrouvée sans munitions après seulement 90 minutes d'engagement, affirme le quotidien canadien de référence, citant ce rapport. Au contraire, les insurgés, eux, étaient

extrêmement bien préparés, accompagnés de tireurs d'élite, entraînés aux techniques de guérilla et équipés en balles incendiaires, souligne-t-il.

«La précision de l'ennemi était très bonne», note le rapport cité par le quotidien.

Le porte-parole a reconnu que l'Otan était préoccupée par l'implication de combattants étrangers dans les opérations menées par les talibans en Afghanistan.

«Nous nous demandons qui mène vraiment ces attaques», a déclaré M. Appathurai. «L'Otan est préoccupé par l'implication de combattants étrangers et d'Al-Qaïda, basés de l'autre côté de la frontière avec le Pakistan, avec pour conséquence une meilleure capacité pour mener des attaques contre les forces de l'Otan, et pas seulement contre les forces françaises», a-t-il expliqué.

ESPAGNE

Onze blessés, dont trois policiers, dans un deuxième attentat à la voiture piégée

Onze personnes, dont trois policiers, ont été blessées dans la nuit de samedi à hier dimanche dans l'explosion d'une voiture piégée ayant visé un commissariat de la police régionale basque de la localité de Ondarroa (nord de l'Espagne), a annoncé le ministère basque de l'Intérieur.

Il s'agit du deuxième attentat à la voiture piégée perpétré dans la même nuit dans cette région basque, après celui qui s'est produit à Salburua, un nouveau quartier dans la périphérie de Vitoria, sans faire de victimes.

L'explosion, qui s'est produite aux environs de 4h30 (2h30 GMT), n'a été précédée d'aucun appel d'avertissement contrairement au deuxième attentat et

a provoqué «d'importants dégâts matériels».

Les deux voitures piégées contenaient une charge de 100 kg d'explosifs chacune, selon la même source. Les deux attentats sont attribués à l'organisation indépendantiste basque armée ETA par les médias espagnols, hypothèse jugée très plausible par le ministère basque de l'Intérieur. Les derniers attentats à la bombe

remontent à la mi-août quant l'ETA a fait exploser deux bombes sur le littoral à Malaga, dans le sud de l'Espagne, sans faire de victimes.

Mardi dernier, des policiers ont découvert à Bilbao, au Pays-Basque, «une bombe ventouse» placée par l'ETA sous la voiture d'un de leur collègue au moment où il pénétrait dans un commissariat.

Ces deux nouveaux attentats interviennent après la condamnation à 8 et 10 ans de prison de 21 membres de la direction de deux mouvements de soutien aux prisonniers basques : Gestoras pro-amnistia et Askatasuna pour appartenance à une «entreprise terroriste».

La justice espagnole avait décidé également, la semaine dernière, de déclarer hors la loi deux formations politiques indépendantistes basques, l'Action nationaliste basque (ANV) et le parti communiste des terres basques, au motif que ces deux partis sont un instrument de Batasuna, l'aile politique interdite de l'ETA.

L'ETA a mis fin en juin 2007 à un «cessez-le-feu permanent» long de 15 mois, après l'échec d'une tentative de dialogue avec le gouvernement espagnol, et a perpétré depuis plus d'une vingtaine d'attentats.

IRAK

Deux morts et 24 blessés dans un attentat à la voiture piégée à Kirkouk

Deux personnes ont été tuées et vingt-quatre autres ont été blessées, dimanche, dans un attentat à la voiture piégée contre un poste de police à Kirkouk, dans le nord de l'Irak, a-t-on indiqué de source policière.

Une personne a précipité sa voiture bourrée d'explosifs contre un poste de contrôle de police de Kirkouk, faisant «deux morts et 24 blessés», a affirmé le chef adjoint de la police de Kirkouk, le général de divisions Torhan Youssef.

Selon la même source, des jeunes qui allaient être conduits à un centre de recrutement de la police se trouvaient devant le poste de police au moment de l'attentat.

Par ailleurs, quatre personnes ont été tuées et 18 autres ont été blessées hier dans des attaques séparées dans la capitale Bagdad et dans la province de Diyala, rappelle-t-on.

PAKISTAN

53 morts et 266 blessés dans l'attentat du Marriott

Le bilan officiel de l'attentat suicide contre l'hôtel Marriott samedi soir à Islamabad est de 53 morts et 266 blessés, a indiqué hier le conseiller du Premier ministre pour l'Intérieur, Rehman Malik.

Il n'a pas précisé si ce bilan était définitif ou pas, mais les secouristes s'affairaient toujours en fin d'après-midi à rechercher d'éventuels corps dans les décombres de l'hôtel de luxe, entièrement dévasté et calciné.

«Je suis au regret d'annoncer que 53 personnes ont été tuées et 266 blessées», a déclaré M. Malik au cours d'une conférence de presse. Plusieurs responsables des services de sécurité ont cependant assuré depuis samedi soir à l'AFP que les corps d'au moins 60 personnes ont été recensés, dont celui d'un Américain et d'un autre étranger, dont la nationalité n'a pas été révélée.

Prague a aussi annoncé que l'ambassadeur de la République tchèque au Pakistan avait péri dans l'attentat et le Danemark qu'un de ses diplomates était porté disparu.

SOMALIE

Un navire grec fait l'objet d'une attaque de pirates

Des pirates ont attaqué un cargo battant pavillon de Bahamas et contrôlé par des intérêts grecs, avec 19 marins à bord, au large de la Somalie, a annoncé hier le ministère grec de la Marine marchande.

Selon le ministère, la plupart de l'équipage du *Captain Stephanos* sont des Philippins, sans donner plus de détails sur l'attaque.

Jeudi, un bateau appartenant à des investisseurs grecs, avec vingt-cinq marins philippins à bord, a été attaqué par des pirates au large de la Somalie.

Les eaux somaliennes sont connues pour être parmi les plus dangereuses du monde.

Pour faire face à la piraterie au large des côtes de la Somalie, un nouveau projet de résolution a été présenté, vendredi, aux membres du Conseil de sécurité des Nations unies.

Depuis janvier 2008, 55 bateaux ont été attaqués dans le golfe d'Aden et l'océan Indien par des pirates somaliens qui détiennent actuellement onze navires et leurs équipages, selon des chiffres du Bureau maritime international.